

Le plus grand succès musical du siècle, et de tous les siècles, – en dix-huit mois, comme vous savez, cette *Cavalleria rusticana*, acclamée sur deux cent quatre-vingt-dix théâtres, a dépassé le chiffre de représentations et de recettes de *Faust*, des *Huguenots*, du *Trovère* [*Il trovatore*].

// 127// Succès colossal, irrésistible, insensé. A la merci d'un éclair de bon sens, d'une minute de réflexion, qui n'est point encore près de venir. Rappelle, à bien des égards, notre emballement pour le fameux cheval noir et son étonnant général; – finira de même, peut-être: d'une piqûre d'épingle, comme un ballon du Louvre; – en attendant, vient de se confirmer devant le public des premières, renforcé, pour la circonstance, de l'arrière-ban de la colonie italienne; – détournera de plus en plus nos jeunes musiciens de France du souci de l'art au théâtre, – rejettera les mieux doués vers les voies nouvelles où je leur souhaite d'entrer bientôt.

Ce qu'ils étaient navrés, les pauvres, et déconfits, au sortir de la répétition générale! «Voilà donc, disaient-ils, avec quoi l'on peut faire son tour du monde en quatre-vingt semaines. Certes, nous n'attendions pas d'Italie une partition délicate, bien écrite; nous aurions fait la part de l'âge du débutant, de ses études tronquées, de ses tendances; et nous savions bien qu'il faudrait en rabattre de la prétendue merveille. Mais nous espérions une œuvre forte, voire un peu vulgaire et brutale, qui nous eût sortis de l'euphuïsme, des petites manières de l'école de Gounod, – une œuvre simple pour nous remettre de la cuisine des Wagnériens; – surtout une œuvre jeune, franchement italienne, imprégnée de bon soleil et de belle lumière. Et voici des mélodies qui ont traîné dans nos faubourgs; une platitude prétentieuse et bruyante; des séries de modulations où l'absence de sentiment musical se trahit à chaque mesure; la banalité dans la recherche.» – Eh! oui, mes chers amis; c'est bien là ce qu'aime le public du théâtre. Vous l'ai-je pas dit vingt fois déjà? S'il ne vous en souvient plus, je vais donc le redire une vingt et unième: c'est à savoir que le théâtre est une chose et la musique une autre; que toute gesticulation forcenée appuyée d'un coup de grosse caisse, toute action véhémement relevée d'une fanfare de trombone, portent coup à la scène. Effet purement physique sans doute, mais qui force l'applaudissement par l'ébranlement des nerfs. L'agrément et, suivant quelques-uns, la fonction du drame lyrique, sa supériorité sur la tragédie, c'est qu'il permet le cri plus aigu, la pantomime plus violente; pour cela, vous pensez bien que toute musique est bonne assez, pourvu qu'elle fasse du bruit au moment psychologique. Et, pour le bruit, je vous répons que M. Mascagni ne craint personne: première et très légitime raison de ses triomphes.

La seconde, c'est la légende du concours. Un éditeur milanais, aussi généreux qu'habile, s'indignant un beau jour de la platitude des productions italiennes, fait appel à toutes les bonnes volontés pour lui composer un opéra. Un inconnu, le pauvre chef d'orchestre d'un théâtre d'opérette, échappé avant terme d'un Conservatoire quelconque, décroche la timbale: prime de quatre mille francs, avec promesse d'exécution solennelle. L'éditeur proclame chef-d'œuvre la partition qu'il a couronnée; il la lance à grand renfort de réclame. Elle fait traînée de poudre. Et, maintenant, Verdi peut mourir! Un maître est né pour recueillir son

héritage... C'est M. Sonzogno qui nous l'affirme; et comment, dès lors, en douter?

La troisième, c'est le drame de Verga, dont la concision tragique se hâte vers le but, sans embarrasser sa marche de préparations oiseuses, d'habiles ménagements, de complications savantes. Cette *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*], c'est proprement *le Point d'honneur villageois*: comment ils aiment, comment ils trahissent et comment ils se vengent; brusquement, brutalement, à brûle-pourpoint. Brusquement, Santuzza, qui vient poursuivre son amant jusque chez sa mère, révèle à la bonne femme que son fils l'aime, qu'il l'a déshonorée, que maintenant il la délaisse pour la belle Lola, la femme du charretier Alfio. Brutalement, Torrido [Turiddu], le coq du village, rentrant au logis, repousse sa maîtresse jalouse, pour suivre à la messe sa nouvelle conquête. A brûle-pourpoint, la rage au cœur, Santuzza arrête le mari sur la place pour lui jeter au nez la trahison de sa femme. L'instant d'après, la sortie de l'église met les deux hommes en présence, devant tout le village; et, coup sur coup, c'est la provocation, le duel à la cantonade, la rumeur de la foule, le cri de la mère à qui l'on a tué son fils. Tout cela, sans la partition, sans les hors d'œuvre obligatoires: sérénade, prière, scène religieuse, couplets du charretier, chœur de buveurs, – remplirait vingt minutes à peine, et voilà qui coupe court aux questions indiscretes... pour le plus grand profit du musicien.

Vous savez présentement la recette, ô mes amis! Donnez-moi un bon drame avec un bon éditeur et une musique quelconque, je me charge de vous faire un opéra à succès. Or, ici, le drame est excellent, l'éditeur incomparable. Après cela, qu'importe la musique? Et quel besoin de vous en donner mon avis? Si je vous dis ce que j'en pense, on parlera, – on avait déjà parlé par précaution, – de coup monté, de parti pris, de cabale; on m'accusera de vouloir jeter M. Sonzogno, le moins gallophobe des éditeurs italiens, dans les bras de la Triplice. Coup monté, certes; mais à notre intention. Voilà deux ans que M. Sonzogno «monte le coup» aux deux mondes, de Zanzibar à New-York. La conquête de Paris va se continuer par les mêmes moyens infaillibles. L'interprétation excellente, le jeu tragique, le talent tout en dehors de M^{lle} Calvé, le décor exquis dont l'art français a encadré la scène n'y nuiront pas non plus. Laissons faire, et, comme dit Jules Lemaître, sachons adorer en silence la volonté de Dieu.

LA REVUE BLEUE, 23 janvier 1892, p. 126-127.

Journal Title: LA REVUE BLEUE
Journal Subtitle: politique et littéraire
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 23 JANVIER 1892
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: TOME XLIX
Issue Number (new year restarts from 1): 4
Pagination: 126 à 127
Title of Article: CHRONIQUE MUSICALE
Subtitle of Article: **Opéra-Comique.**
Cavalleria rusticana, drame lyrique en un acte, de
M. Pietro Mascagni.
Signature: RENÉ DE RÉCY
Pseudonym: None
Author: René de Récy
Layout: Internal main text
Cross-reference: None